

Invisible le jour, la nuit sous les étoiles

**ALICE BRISSAUD, DIX-NEUF ANS,
HARMONY GUDIN, VINGT ET UN ANS**

« Je ne rentre pas avant de les avoir tous vus », confie une bénévole de la Croix-Rouge de Livry-Gargan. Tous les jeudis soirs, elle parcourt plusieurs villes de Seine-Saint-Denis, des Pavillons-sous-Bois au Raincy, en passant par Gagny, Bondy, Tremblay-en-France, Aulnay-sous-Bois et Sevran, à la recherche de « ses 21 SDF », comme elle le dit chalcureusement, mettant un point d'honneur à entretenir une véritable relation qui tourne autour des rires, des discussions. Leurs histoires, elle les connaît bien. Celle par exemple d'une femme qui travaillait mais qui fut obligée de dormir dans sa voiture faute de moyens. Celle encore d'un homme de

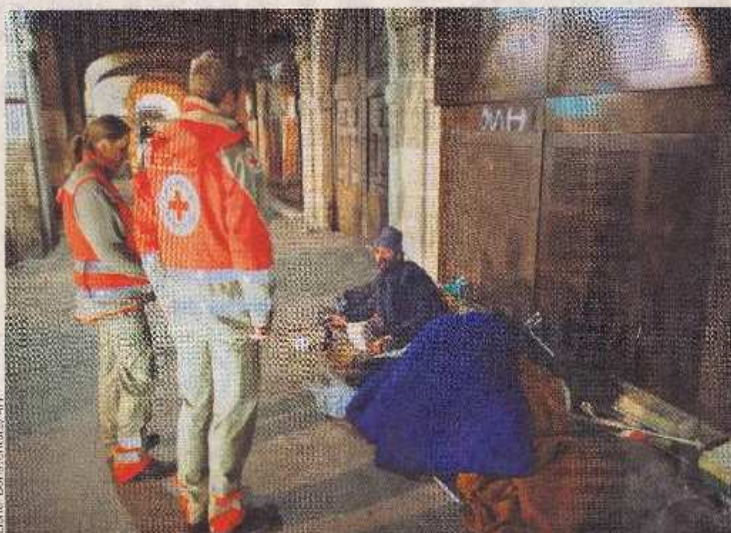
soixante-dix ans, vivant avec sa concubine depuis plusieurs années et qui s'est retrouvé dans l'obligation de quitter son domicile. Atteinte de la maladie d'Alzheimer, sa compagne ne le reconnaissait plus. Sa pension de retraite étant trop faible, il n'avait pas les moyens de payer un loyer. La rue a été son seul refuge.

Les maraudes de la Croix-Rouge permettent de distribuer des paniers repas, des vêtements et des chaussures.

Il n'y a pas d'âge précis pour se retrouver SDF puisque cette situation est due à plusieurs facteurs tels que

le licenciement, l'accident du travail ou le divorce. La bénévole nous a confié avoir déjà vu des enfants à la rue avec leur mère à la suite d'un divorce. La plupart du temps, les gens qui sont à la rue ont honte de leur situation et perdent donc le contact avec leur famille. À cause de la solitude, certains tombent dans l'alcoolisme, toutefois c'est plus rare qu'on le croit (2 personnes sur 21 sont tombées dans l'alcoolisme dans son secteur cette année).

La durée de vie d'un SDF à la rue est d'environ une dizaine d'années. Dans certains cas, ils arrivent à trouver un lieu où dormir puis à se réinsérer. D'autres, en revanche, n'y parviennent pas et leur réinsertion devient de plus en plus difficile au fur et à mesure des années. La Croix-



Le soir, des bénévoles sillonnent la Seine-Saint-Denis et échangent rires et discussions avec des SDF.

Rouge propose diverses aides comme accompagner les SDF dans des centres d'hébergement s'ils le souhaitent. Avec l'aide d'autres bénévoles, les maraudes permettent de distribuer des paniers repas, des vêtements et des chaussures. Elles ont aussi une fonction

de lien social puisqu'elles sont l'occasion de passer un moment en compagnie des habitants de la rue. Sur le secteur de Livry-Gargan, le mercredi est jour de banque alimentaire. Mais la Croix-Rouge essaie de ne pas se contenter de satisfaire les besoins immédiats. Elle per-

met aux SDF de célébrer des fêtes en organisant un repas pour la nouvelle année auquel tous les SDF participent, leur seul repas convivial de l'année. Vous connaissez maintenant un des rôles majeurs de la Croix-Rouge. Et oui, il n'y a pas qu'Adriana...

Faire un journal en un jour. Voilà ce qui a motivé les élèves d'une classe de BTS économie sociale et familiale du lycée Henri-Sellier, de Livry-Gargan, en Seine-Saint-Denis. Un challenge auquel la rédaction de l'Humanité a participé et dont nous publions l'essentiel du travail.

échanges

POUR CONTRIBUER AU CONTENU DE CETTE PAGE HEBDOMADAIRE

✉ écrivez à : gmann@humanite.fr

✉ Ou inscrivez-vous sur internet :

ouvrez un compte sur www.humanite.fr

pour écrire vos articles, ils seront publiés dans l'Humanité

le jeudi et/ou en ligne.

La précarité s'aggrave

**DEBORAH SAINT-JULIEN, VINGT ANS,
HELENA KARAT, VINGT ET UN ANS,
JUSTINE LE DORTZ, VINGT ANS, NORA PONTIER, VINGT ANS.**

« J'ai trente-neuf ans, je suis marié et j'ai trois enfants. Je gagne 1 200 euros par mois en travaillant dans le bâtiment. Dans mon ménage, je suis le seul qui touche une paye mais nous avons un complément du revenu de solidarité active (RSA) et diverses prestations familiales (allocations logement et allocations familiales). Cela fait dix ans que j'ai demandé un logement social mais je suis toujours sur liste d'attente. J'ai dû être contraint de rechercher un logement privé qui me coûte 950 euros par mois (hors charges) pour ne pas me retrouver à la rue avec ma famille. Chaque mois, je n'arrive plus à joindre les deux bouts. » L'homme habite à Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) et son témoignage est loin d'être un cas unique.

En France, 750 000 ménages sont touchés par le surendettement, selon la Banque de France (chiffres 2009). Les jeunes, les familles, plus encore les personnes âgées et les familles monoparentales, sont durement frappés. Cela est dû à la société actuelle qui pousse

En France, 750 000 ménages sont touchés par le surendettement.

à la consommation : le crédit revolving, les cartes de fidélité avec crédit, les prêts faciles, etc. Certains sont victimes d'accidents de la vie comme la maladie, le divorce, le chômage. D'autres, il est vrai, peuvent faire preuve de légèreté, d'inconscience ou de mauvaise gestion budgétaire. Mais, alors que la France compte 8 millions de personnes qui vivent en dessous du seuil de pauvreté, dans la plupart des cas, l'enchaînement est le même : multiplication et rachat de crédits, jusqu'au moment où il n'est plus possible de rembourser.



La société actuelle pousse à la consommation et appauvrit des millions de personnes en France.

Le problème est que, contrairement aux banques qui n'octroient plus de crédit dès lors que la personne est endettée à hauteur de 33 %, les organismes spécialisés, eux, se le permettent. « Ces organismes accordent des prêts trop facilement à des personnes qui n'ont pas les moyens d'assumer le remboursement », explique une assistante sociale du centre social polyvalent de Livry-Gargan. L'accès à ces prêts est en effet très facile : pas besoin de présenter les fiches de paie et, bien souvent, il suffit d'un clic sur Internet. « Mon rôle est d'aider les gens à s'en sortir. Certains savent qu'ils sont en situation de surendettement mais d'autres non. Dans ce cas, j'établis avec eux un budget prévisionnel afin de les informer de leur situation », ajoute-t-elle. La Banque de France ne s'occupe que des cas de surendettement personnel et non des cas professionnels. Ils sont déjà très nombreux puisqu'en 2008, elle a dû traiter 188 485 dossiers.

La cité nous apprend la solidarité

**DOUNIA BOUNDIA, VINGT ET UN ANS, LERA MOTAIR, VINGT ET UN ANS,
SARANTHA VAILLANT, VINGT ANS.**

L'histoire d'Hadj Khelil donne de l'espoir aux jeunes de banlieue... Né à Alger et arrivé en France à l'âge de un an, il a grandi dans la ville de Drancy et a suivi toute sa scolarité en Seine-Saint-Denis. Diplômé d'une grande école de commerce qui lui ouvre les portes d'une salle de marché à Londres, il préfère rentrer en France et créer son entreprise. Il y a dix ans, il lançait la première entreprise à introduire l'agriculture biologique en Algérie.

Malgré sa réussite, Hadj Khelil est un homme humble et généreux. Toujours résident de la ville de Drancy, il s'implique dans la vie associative, s'appuie sur ses valeurs, comme la générosité et l'entraide, pour avancer. Il insiste sur le fait que tout en travaillant, il ne faut pas être esclave de sa vie. Il n'oublie pas d'où il vient et il est toujours prêt à embaucher des jeunes de banlieue.

Chômeurs qualifiés

**BRYANNE ETOU, VINGT ET UN ANS,
SABRINA BRIDE, VINGT ANS**

« Plus de 50 % » des jeunes qui se présentent à la mission locale de Livry-Gargan pour chercher du travail sont diplômés. Contrairement aux idées reçues, les résidents de Seine-Saint-Denis victimes du fléau du chômage ne sont pas seulement des jeunes en échec scolaire. Ils sont qualifiés. La tranche d'âge reçue par la mission locale correspond aux 14-25 ans, ce qui amène un public nombreux quand on sait que le taux de chô-

mage chez les jeunes atteint 23 %, selon les chiffres de Pôle emploi en 2010. Pour aider ces jeunes, dont le suivi moyen est de trois ans, la mission locale met à leur disposition des ordinateurs et un accès libre à Internet, ainsi qu'un atelier CV et lettre de motivation. Mais l'essentiel, insiste la conseillère, est qu'ils soient « volontaires, motivés pour faire aboutir un projet ». Bien que la mission locale ait à sa disposition beaucoup de moyens pour aider les jeunes, cela ne garantit pas forcément l'obtention d'un emploi.